QUI SOMMES-NOUS?
Un film de
EDGAR HAGEN

SYNOPSIS

Pouvoir formuler ses propres envies et ses besoins est la clé d'une vie épanouie. Mais comment cela fonctionne-t-il quand une personne ne peut pas s'exprimer comme nous en avons l'habitude ?

Helena et Jonas, 19 et 11 ans, sont des personnes en situation de handicap. Des interrogations concernant ces deux jeunes ainsi que leur entourage se posent constamment: que savons-nous les uns des autres ? Quels sont nos besoins ? Comment communiquer entre nous de sorte à mieux nous comprendre et vivre tous ensemble ?

Le réalisateur suisse Edgar Hagen s'engage avec beaucoup de finesse dans la quête de l'auto-détermination. Il réfléchit aux moyens existants pour une communication réussie et explore les possibilités qu'offre une société inclusive et orientée vers le bien-être de tous. En réponse à la question "Qui sommes-nous ?", ce film est un magnifique plaidoyer pour l'ouverture et la diversité.

idfa Official Selection 2019 · PRIX DE SOLEURE NOMINE 2020 · OFFICIAL SELECTION 17 Millennium DOCS AGAINST GRAVITY · elojocojo · OFFICIAL SELECTION Inclús Film Festival 2020

QUI SOMMES-NOUS ?

Un film de

EDGAR HAGEN

Avec HELENA et VERONIKA KISLING ainsi que JONAS, FELIX, AXEL et STEFANIE LANKENAU
Image AURELIO BUCHWALDER Drone MATHIAS HEFEL Son SIMON GRAF Design sonore OSWALD SCHWANDER Mixage RALPH KRAUSE
Montage TANIA STÖCKLIN Étalonnage ROGER SOMMER Musique TOMEK KOLCZYNSKI Graphisme FAM. FORMER GRAFIK
Producteur PASCAL TRÄCHSLIN Scénario et réalisation EDGAR HAGEN Une production de CINEWORX FILMPRODUKTION
En co-production avec SRF SCHWEIZER RADIO UND FERNSEHEN, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE
Avec le soutien de SWISSLOS-FONDS BASEL-STADT et SWISSLOS-FONDS BASELLAND
ainsi que FACHAUSSCHUSS FILM UND MEDIENKUNST BS/BL, ZÜRCHER FILMSTIFTUNG,
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), SUISSIMAGE, MEDIA DESK SUISSE, DENK AN MICH,
FONDATION ERNST GÖHNER, SUCCÈS PASSAGE ANTENNE SRG SSR

swisslos-Fonds Basel-Stadt · BASEL LANDSCHAFT swisslos · Fachausschuss Film und Medienkunst BS/BL · ZÜRCHER FILMSTIFTUNG · Schweizerische Eidgenossenschaft Confédération suisse Confederazione Svizzera Confederaziun svizra · Département fédéral de l'intérieur DFI Office fédéral de la culture OFC · MEDIA DESK SUISSE · suissimage · DENK AN MICH Ferien und Freizeit für Behinderte

AGILE.CH · ERNST GÖHNER STIFTUNG · SRF Schweizer Radio und Fernsehen · RTS Radio Télévision Suisse · SRG SSR · cineworx filmproduktion · cineworx

INDEX

Synopsis	3
Protagonistes	6
Liste technique	6
Réalisateur : Edgar Hagen	7
Informations contextuelles	9
Le mot du réalisateur	14
Entretien avec Edgar Hagen	17
À propos de cineworx Filmproduktion	26

SORTIE LE 23 JUIN 2021 en Suisse romande

SORTIE LE 30 JANVIER 2020 en Suisse alémanique

JOURNÉES DE SOLEURE 2020

Film documentaire, Suisse, 2019, DCP, couleur, 97 min.
Langue : allemand, suisse-allemand
Sous-titres : français

PRODUCTION
cineworx Filmproduktion GmbH
Bellerivestrasse 5
8008 Zurich
info@cineworxfilmproduktion.ch
+41 44 500 40 81
www.cineworxfilmproduktion.ch

DISTRIBUTION
cineworx GmbH
info@cineworx.ch
+41 61 261 63 70
www.cineworx.ch

PRESSE
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.ch
+41 79 320 63 82
www.filmsuite.ch

PROTAGONISTES

Veronika et Helena Kisling
Axel, Stefanie, Jonas et Felix Lankenau
Barbara Senckel
Ulrike Luxen
Ludo Vande Kerckhove

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION	Edgar Hagen
IMAGE	Aurelio Buchwalder
SON	Simon Graf
MUSIQUE	Tomek Kolczynski
MONTAGE	Tania Stöcklin
ÉTALONNAGE	Roger Sommer
DESIGN SONORE	Oswald Schwander
MIXAGE	Ralph Krause
VOIX	Stefan Kurt
PRODUCTEUR	Pascal Trächslin
PRODUCTION	cineworx Filmproduktion GmbH
CO-PRODUCTION	SRF Schweizer Radio und Fernsehen, RTS Radio Télévision Suisse

RÉALISATEUR : EDGAR HAGEN

Edgar Hagen est né à Bâle en 1958. Il a étudié la philosophie et la littérature allemande à l'Université de Bâle et à l'Université libre de Berlin. Actuellement, il est réalisateur indépendant de films documentaires, auteur, producteur et conférencier en narration documentaire. De 2010 à 2018 il a été membre du comité de l'Association suisse des scénaristes et réalisateurs de films (ARF). Depuis 2013 il est responsable de la formation Réalisation: Documentaire pour Focal. Son film DIE REISE ZUM SICHERSTEN ORT DER ERDE (2013) sur la recherche de centres de stockage pour les déchets nucléaires a été projeté dans différents festivals internationaux dont DOK à Leipzig et CHP:DOX à Copenhague. En 2016, Edgar Hagen a créé la société de production Vollbild Film. Son nouveau projet de film documentaire s'intitule AUF DER SPUR DES WAHNSINNS.

www.edgarhagen.com

FILMOGRAPHIE
(Sélection en tant que réalisateur)

2019	Qui sommes-nous ? (Wer sind wir?)
2013	Die Reise zum sichersten Ort der Erde
2007	Someone Beside You
2001	Zeit der Titanen
1998	Dorothea Buck – Vom Wahn zum Sinn
1996	Markus Jura Suisse – Der verlorene Sohn
1994	Gewitter im Gehirn
1993	Faxenmacher
1991	Kleine Lieben

INFORMATIONS CONTEXTUELLES

VERONIKA ET HELENA KISLING

Helena Kisling est née en 1996. Après sa naissance, une sclérose tubéreuse est diagnostiquée. Cette maladie rare s'accompagne d'une épilepsie sévère causant également un retard mental. Après la séparation précoce de ses parents, Helena grandit à Bâle avec sa mère Veronika. De 2001 à 2006, elle fréquente un jardin d'enfants spécialisé dans la pédagogie curative et une école. Son comportement devient de plus en plus difficile et s'accompagne d'une hyperactivité, d'une agressivité et de phases compulsives. L'école finit par ne plus tolérer sa manière d'être et Helena doit la quitter. Veronika cherche alors des solutions alternatives pour vivre avec son enfant. En 2006, Helena vit pendant un an dans une grande famille prônant la pédagogie curative dans les Grisons. De 2007 à 2015, elle habite avec sa mère à Bâle, puis dans un environnement peu stimulant dans l'Oberland saint-gallois. En parallèle et depuis ses dix ans, Veronika filme la vie quotidienne de sa fille Helena. Cela lui permet de découvrir petit à petit que le comportement complexe d'Helena n'est pas dû à son handicap, mais au manque de compréhension auquel elle se heurte. La psychothérapeute Dr. Barbara Senckel et sa méthode de la "relation favorisant le développement" ouvrent aussi de nouveaux horizons à Veronika.

En 2015 et suite à une crise de violence majeure, Helena déménage la semaine dans un groupe résidentiel intitulé "Vivre dans la diversité" et passe les week-ends et les vacances avec sa mère Veronika dans la banlieue de Bâle. Le parcours et le développement de Veronika sont également marqués par sa cohabitation et ses confrontations avec Helena. En effet et depuis la naissance de sa fille, elle enseigne dans de petites classes et est artiste visuelle

ainsi que conservatrice. Grâce aux images tournées avec Helena, elle peut aussi réaliser un film de 60 minutes. En parallèle, elle développe des projets artistiques avec sa fille et d'autres personnes handicapées mentales. Inspirée de ces expériences, elle crée enfin le label **Ich-bin-da-Produkte.ch**.

AXEL, STEFANIE, JONAS ET FELIX LANKENAU

Après sa naissance en 2005, Jonas Lankenau présente des problèmes comportementaux et a des difficultés à boire. Au bout de quatre mois, les médecins craignent une "cécité et une parésie cérébrale". Une malformation cérébrale appelée "Hypoplasie pontocérébelleuse de type 2" – HPC2 - est diagnostiquée un mois plus tard. Les parents, Axel et Stefanie Lankenau, sont choqués et rentrent dans une phase de déni. Neuf mois après sa naissance, un médecin leur déclare néanmoins que Jonas ne pourra jamais s'asseoir, se lever, marcher ou parler. Il ne sera jamais autonome.

Deux ans plus tard, ils ont un deuxième fils, Felix. Tous les examens avant et après la naissance indiquent qu'il est en bonne santé. Pourtant, cinq mois plus tard, le diagnostic tombe. Felix a une HPC2, comme son frère Jonas. Pour Axel et Stefanie le monde s'effondre, ils n'ont plus de perspectives d'avenir et sont complètement dépassés. Ils décident alors de se rendent à l'hospice pour enfants St Nicolas dans l'Allgäu pour chercher de l'aide. Le personnel soignant de cette institution leur indique le chemin du retour à la vie. En suivant les divers recommandations, ils se font ainsi assister fin 2007 par du personnel soignant les aidant à domicile à Böblingen. D'abord la nuit, puis 24 heures sur 24.

Ainsi, ils constatent que de solides soins médicaux et infirmiers sont à la base de tout développement futur. Ils puisent aussi leur force dans l'entraide parentale à laquelle participe Axel depuis 2006. Ils constituent progressivement une équipe de soins privée, financée par la caisse d'assurance maladie. En parallèle, ils se livrent à une longue lutte avec les institutions pour permettre à Jonas de fréquenter une

école inclusive. En 2012, Jonas entre à l'école à la Torwiesenschule de Stuttgart. Cette école pratique l'inclusion au plus haut niveau. Jonas devient délégué de classe, il se fait des amis et devient un personnage central au sein de la classe. Felix, le frère de Jonas, peut aussi le suivre à l'école. Les deux parents mènent de front leurs activités professionnelles et la lutte pour l'acceptation sociale de leurs enfants. Stefanie est mathématicienne et coordonne l'équipe de soins privés, qui compte 13 employés durant le tournage du film. Aujourd'hui, elle travaille comme assistante de direction dans une PME. Axel est informaticien et chef d'équipe en ingénierie informatique chez Daimler. La compréhension dont font preuve leurs employeurs devant cette situation familiale particulière leur permet de continuer à travailler et d'obtenir une bonne intégration. Par ailleurs, le système de valeurs d'Axel et Stefanie a radicalement évolué avec leurs enfants. Ils se concentrent aujourd'hui sur l'instant et la diversité. Ils savent qu'il existe un cadre dans lequel chaque être humain peut se développer, aussi petit soit-il. Grâce à cette approche, Jonas et Felix peuvent ainsi avoir une vie épanouie dans leur cadre respectif et leurs parents en sont convaincus : "On ne peut pas changer la direction du vent, mais on peut apprendre à orienter la voilure correctement."

BARBARA SENCKEL ET ULRIKE LUXEN,
UNE RELATION FAVORISANT LE DÉVELOPPEMENT

Depuis 1989, Barbara Senckel et Ulrike Luxen ont mis au point une méthode commune, la "relation favorisant le développement". Grâce à leurs vastes connaissances théoriques et leur expérience pratique, ils ont développé un concept dédié au personnel soignant. Ce concept vise à une meilleure approche des personnes en cas de problèmes de développement, de troubles et/ou de handicaps mentaux, et à les aider à développer leur personnalité. Ils ont défini les bases et le concept de "relation favorisant le développement" dans de nombreux livres et articles et proposent depuis plus de dix ans des séminaires et des formations. Nombreuses sont les personnes et les institutions utilisant avec succès cette approche. **www.efbe-online.de**

LUDO VANDE KERCKHOVE

Ludo Vande Kerckhove est un consultant spécialisé dans la communication difficile et l'autisme. Selon son approche, "Les personnes atteintes d'autisme ont une perception et une compréhension du monde différentes. Ils établissent d'autres liens et agissent différemment. Ce comportement nous déconcerte et nous déstabilise, nous et les personnes autistes. C'est à nous de développer des manières de se comprendre."
www.fo-co.org/ludo_vande_kerckhove.html

LE FOYER ET LE LIEU DE TRAVAIL D'HELENA :
LIV LEBEN IN VIELFALT OU VIVRE DANS LA DIVERSITÉ

Le LIV est une institution du Canton de Bâle-Ville qui encourage l'autonomie et la participation des adultes handicapés. Il crée des espaces et suscite des situations dans lesquelles hommes et femmes peuvent se découvrir de manière compétente et saine. Des offres flexibles et solides répondant aux besoins doivent ainsi rendre possible la participation égalitaire des personnes handicapées à la vie sociale. **www.liv.bs.ch**

L'ÉCOLE DE JONAS : LA TORWIESENSCHULE

La Torwiesenschule est une école protestante privée gérée par la Diakonie Stetten. Elle a été fondée en 2006-2007 comme école dédiée aux handicapés mentaux. Elle s'est enrichie d'une école primaire un an plus tard, puis d'une école secondaire lors de l'année scolaire 2011-2012. L'école adopte une approche inclusive et propose, chaque fois que cela est utile, un enseignement collectif aux élèves avec et sans déficience mentale. **www.torwiesenschule.de**

DROITS DES PERSONNES HANDICAPÉES

Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées.
www.admin.ch/opc/de/classified-compilation/20122488/index.html

LE MOT DU RÉALISATEUR

Pour le développement et le changement

Mes films racontent comment la vie se réinvente dans un contexte de fragilité. La vie exige du développement et du changement. Les normes explosent – les modes d'existence et les mentalités changent. Le traitement des groupes marginalisés joue un rôle central dans mes enquêtes cinématographiques. En effet, il n'y a pas de visions sociales sans l'implication de tous. Depuis ma petite enfance, je vois ma famille confrontée à la situation des personnes handicapées, psychotiques et schizophrènes. A partir de ce contexte personnel, certains de mes films posent la question suivante: comment sortir des ornières mentales et sociales et comment transformer positivement les situations ?

Dans "QUI SOMMES-NOUS ?", j'envisage ce processus de transformation dans une approche nouvelle et globale. Tout développement personnel et social présuppose un changement. Ce film saisit un moment où les parents sont totalement dépassés face à un enfant handicapé mental, face à une situation inattendue malgré des examens préalables minutieux. Leurs idées et leurs attentes sont chamboulées. Retraçant la peur initiale des parents après la naissance de leurs enfants handicapés, ce film, avec Helena et Jonas et leurs parents, s'engage sur la voie d'une transformation permanente : les conceptions de l'avenir et du bonheur sont remises en question et les réseaux ouvrent de nouvelles qualités de vie.

Le parcours des parents et de leurs enfants dans le film fait partie d'une évolution dans laquelle nous sommes tous engagés. En effet, la société accorde des droits humains universels à toutes les personnes depuis la ratification de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées en 2006. Ainsi, les personnes en situation de handicap ont le même droit au développement.

À ce jour, 177 pays ont signé la Convention relative aux droits des personnes handicapées. Elle est entrée en vigueur en Allemagne en 2009, dans l'UE en 2011 et en Suisse en 2014. Le travail sur ce film m'a permis de comprendre tout l'intérêt et toute la portée des engagements qui en découlent. Son application systématique remet radicalement en question les normes sociales en vigueur. Une évolution radicale des mentalités et des conséquences touchant l'ensemble de la société. Mon film cherche à présenter la marche vers l'inclusion comme un chemin fascinant et exigeant riche en enseignements. Il sert à informer en posant les questions sur la responsabilité sociale et personnelle.

En suivant le parcours d'Helena et de Jonas, j'ai pu voir l'éclosion de nouveaux réseaux et le rôle central de la solidarité pour ces processus de développement – pour Helena et Jonas, mais aussi pour tous ceux qui les entourent. Les impulsions émanant des enfants handicapés et le renversement de la situation m'impressionnent : ainsi, à l'école de Jonas, les enfants non handicapés et les enseignants apprennent de Jonas l'honnêteté et de nouvelles formes de communication. On obtient ici un aperçu intime de la vie scolaire quotidienne, du déclenchement des développements positifs chez tous les participants de cette communauté inclusive.

Dans le film, Helena et Jonas ont donné des impulsions. Ils posent des questions existentielles, brisent les normes et provoquent des évolutions. Ils nous mettent au défi d'apprendre comment fonctionnent d'autres formes de communication. Les personnes handicapées vivaient jadis dans l'isolement et la dépendance. À présent de nouveaux modes de communication d'égal à égal se font jour dans l'environnement d'Helena et de Jonas - comme dans un laboratoire expérimental. Grâce à ces impulsions, la société a la chance d'apprendre un nouveau langage.

EDGAR HAGEN

ENTRETIEN AVEC EDGAR HAGEN

Sur le film, le développement, la compréhension, la collectivité et la recherche du bonheur

Vous avez déjà réalisé des films sur des existences hors norme. Qu'est-ce qui vous fascine chez les gens qui n'entrent pas dans la norme ?

La norme est une construction, traduisant les habitudes de la société majoritaire ou un instrument de pouvoir visant à préserver les droits acquis. Elle s'est imposée à la vie. La norme essaie de placer l'existence sur des rails. Or, les gens ne se rangent pas dans des normes. Il n'y a pas de "gens normalisés". Il y a des gens qui évoluent dans la norme. D'autres sont hors norme. Les normes excluent certaines personnes parce qu'elles traversent des conditions difficiles. Mon intérêt porte sur ce que font les normes et ce qu'elles font aux personnes. Mes films parlent des différentes situations dans lesquelles les gens se trouvent. L'enjeu est de briser les normes et de transformer les modes d'existence et les mentalités. Je tiens à présenter un tableau d'ensemble incluant aussi des gens exclus de la norme.

Est-ce que votre perception de la différence a évolué pendant le tournage du film ?

Au début de ce film, il y a pour moi comme pour tous ceux qui se sont associés au film, une incompréhension et une incapacité d'appréhender la situation. Nous sommes tout simplement dépassés. Je m'identifie à la mère d'Helena et aux parents de Jonas. Ils déclarent que leurs enfants handicapés sont un mystère complet pour eux. Mystère auquel j'ai été confronté au contact d'Helena et de Jonas. Dans le film, ce parcours devient une découverte pour nous tous. La société se transforme, s'ouvre et doit continuer à le faire. Nous sommes toujours engagés dans la mise en œuvre des droits humains universels, comme l'exige et le stipule la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées. Ce parcours présenté ne devait pas être un parcours douloureux mais un chemin de découverte. Après la peur initiale des parents à la naissance d'un enfant handicapé, le film retrace la transformation personnelle des protagonistes découvrant de nouvelles qualités et de nouveaux objectifs pour leur existence. Le film évoque ce changement de perception - une transformation que vivent tous les protagonistes autour d'Helena et Jonas. La découverte de ces qualités particulières est devenue une expérience pour moi, pour le caméraman ou le monteur - sinon, l'histoire n'aurait pas pu être racontée avec autant de subtilité.

Comment l'idée de ce film est-elle née ?

Depuis que je fais des films, je travaille sur le thème de la transformation. Au centre de mes premiers films se trouvaient des gens incapables de parler ou présentant des difficultés d'élocution. J'ai fait des films avec des sans-abris, des handicapés, des psychotiques et des schizophrènes. Et je voulais toujours savoir ce que pouvait être un parcours permettant de sortir de la marginalité et de se retrouver au cœur de la société. Je connais cette détresse de par l'histoire de ma propre famille. Cette situation était un thème central chez moi depuis ma plus tendre enfance. Mon travail cinématographique m'a permis de mieux prendre conscience du caractère fondamental et éminemment politique de ces conflits. J'ai étudié les formes extrêmes de la psyché humaine : la psychose, la schizophrénie et les voies pour en sortir ou en guérir. Mon intérêt ne portait pas sur traitement de la psychose, mais sur la manière de la surmonter. La présentation de ce processus donne à chacun des moyens d'apprendre. J'ai également travaillé avec des psychiatres, des psychanalystes, des psychothérapeutes et des personnes courageuses acceptant de briser le cadre des normes, ces normes qui empêchent tant de personnes de développer leur potentiel. J'ai travaillé avec des professionnels qui voyaient le potentiel des gens et non le problème. La question "Qui sommes-nous ?" s'est souvent posée dans mes films : comment pouvons-nous apprendre à nous comprendre à travers les formes extrêmes de la psyché humaine ? Les films ont déclenché des discussions de fond. Le film "SOMEONE BESIDE YOU" (2007) tourné pendant près d'un an s'accompagne de nombreuses discussions.

Après l'une de ces projections, Veronika, la mère d'Helena, est venue me voir. Elle se sentait interpellée par le propos du film. Elle appréciait son approche constructive et m'a parlé de son parcours avec sa fille Helena. Elle voulait déjà me sensibiliser à son histoire il y a une dizaine d'années. Or, je ne me sentais pas encore capable de relever le défi. Je ne souhaitais pas faire mon prochain film sur un thème similaire. Quelques années plus tard, le producteur Pascal Trächslin est venu me voir et m'a dit qu'il avait une histoire pour moi. Il m'a montré des documents que Veronika avait tournés avec sa

fille Helena année après année. Le thème était touchant et occupait mes pensées. Après avoir visionné ces vidéos, je me suis demandé si j'allais réaliser cette histoire et comment j'allais l'aborder. Ce processus a duré plusieurs années et donné lieu à de nombreuses rencontres. Je ne pouvais pas imaginer faire un film-portrait portant exclusivement sur Helena et Veronika. Je recherchais à dégager le thème universel de l'histoire. Au bout de quelques mois, la situation initiale a évolué soudainement. Veronika et Helena vivaient alors ensemble dans un appartement. Helena commençait à se rebeller et il fallait un changement d'urgence. Veronika se sentait alors menacée physiquement par Helena, la fille agressait sa mère. Elles ne pouvaient plus vivre ensemble. Un changement était de mise. C'est alors que la société est entrée dans l'équation : il ne s'agissait plus de la relation d'une mère avec sa fille handicapée, mais de la relation d'Helena avec la société. Je me suis senti directement interpellé et j'ai trouvé une nouvelle approche. J'ai moi-même pris les premières photos, lors du voyage avec Veronika et Helena entre leur ancienne maison en Suisse orientale et un foyer à Bâle. C'était une situation explosive et j'ai voulu orienter le film autour de la place accordée à Helena par la société. La psychothérapeute Barbara Senckel y a joué un rôle central. Elle nous a aidés, Veronika et moi, à mieux comprendre Helena. Barbara Senckel m'a également mis en contact avec Jonas et ses enseignants. Dès lors, il était clair qu'il s'agirait d'un film sur Helena et Jonas et leur cheminement dans la société.

Comment avez-vous trouvé le reste des protagonistes ?

À partir de l'idée de base de faire un film avec Helena et Jonas, les autres protagonistes ont été trouvés de manière organique. Le film parle de personnes qui jouent un rôle-clé pour préparer l'insertion d'Helena et de Jonas dans la société. L'enjeu était de convaincre les personnes et les institutions en relation avec Helena et Jonas. Veronika ainsi qu'Axel et Stefanie, les parents de Jonas, ont ouvert les portes. Ils ont tout mis en œuvre pour rendre ce film possible. Pour Helena, l'entrée dans une communauté protégée et dans un emploi valorisant a été décisive. Pour Jonas, c'était l'entrée dans une classe normale. Helena et Jonas ont donné des impulsions. Ils ont soulevé des questions existentielles. Avec eux, nous sommes mis au défi d'apprendre comment la communication peut fonctionner dans la différence. Les personnes handicapées vivaient autrefois dans l'isolement et la dépendance mais à présent de nouveaux modes de communication d'égal à égal apparaissent dans l'environnement d'Helena et Jonas - comme dans un laboratoire expérimental. La société a la chance d'apprendre un nouveau langage grâce à ces impulsions.

Le travail de la caméra a un côté ludique. Comment ce concept visuel est-il né?

Le travail de la caméra jouait un rôle central dans la réalisation de ce film. D'emblée, j'étais conscient que le film devait "respirer". Les modes d'expression d'Helena et de Jonas sont différents de ceux auxquels nous sommes habitués. Ils utilisent leur corps entier pour s'exprimer. La caméra doit en tenir compte. Elle doit établir une relation, percevoir les expressions d'Helena et de Jonas dans les moindres nuances. La caméra est l'œil du spectateur. Mon travail cinématographique m'a fait comprendre que le contact avec une personne n'était pas nécessairement une communication face à face. Je peux me tenir derrière ou à côté d'une personne, la montrer de près ou de loin, tout est possible, mais pas vraiment décisif. Ce qu'il faut, c'est m'identifier à la personne que je filme dans la position que je prends. Tant que je suis en relation avec elle, je peux aussi la montrer de derrière ou m'attarder simplement sur les contractions de sa jambe ou de sa main. L'enjeu pour

moi était de créer une rencontre d'égal à égal et d'établir un contact direct entre le spectateur et les protagonistes. Il fallait libérer la caméra et qu'elle se rapproche.

Cela n'était possible qu'avec un cameraman à qui je pouvais donner toute ma confiance. J'avais choisi de travailler avec le jeune cameraman Aurelio Buchwalder. Sa qualité première était sa sensibilité et sa capacité d'écoute face aux situations et aux personnes. Nous avons tourné avec une ouverture large et une faible profondeur de champ. Nous cherchions à éviter les prises de vue statiques. La caméra ne devait pas rester sur pied dans les prises de vue avec les protagonistes. Aurelio a appliqué à la lettre le principe de caméra portée. Il portait réellement la caméra à l'épaule, sans Steadicam ni Easyrig ni autres outils.

Ainsi, les images donnent l'impression du direct, au risque de faire des erreurs graves et de laisser passer des flous à peine visibles dans le film. Il y aurait du déchet, c'était certain. Il ne fallait surtout pas laisser la caméra sans référence à la personne. L'objectif était de briser le voyeurisme. L'ouverture du regard a créé un monde pictural sensible et une esthétique qui accorde de l'espace aux gens et les rend passionnants. Nous avons également appliqué cette méthode lors des conversations. Nous avons finalement décidé de filmer les conversations avec deux caméras. Une caméra fixe recherchant le contact visuel avec les protagonistes et donnant aux propos une portée profonde, ainsi qu'une caméra portée.

J'ai voulu briser la proximité existant dans certains passages et prendre la scène sous un angle différent et distant. Les plans fixes top shop sont pris avec un drone, je cherche à me situer. Ces plans ouvrent l'espace à des questions de fond qui nous donnent, à moi et au spectateur, l'espace pour se positionner.

Quels ont été vos plus grands défis artistiques dans ce film ?

Il fallait pouvoir formuler d'emblée le processus de transformation que je voulais présenter avec le film et ses protagonistes. Le grand défi pour moi était de présenter cette transformation sous forme de concept. C'était comme briser la stigmatisation sociale avec la caméra. La transformation, c'est aussi percer à jour ses propres mécanismes de défense et découvrir et apprécier les personnes exclues. Ces processus traînaient depuis des mois. Autre défi : créer une connexion intérieure entre deux volets. Le lien entre Veronika et Helena et le lien de la famille Lankenau. J'ai vu leurs histoires s'entremêler. Mais j'ai dû d'abord essayer de nombreuses approches des protagonistes en détail sans caméra. Cette préparation était cruciale pour commencer à tourner avec un plan clair. Le concept est comme une carte de ces processus internes.

En premier lieu, ce film suit les destins personnels et la recherche individuelle du bonheur. Mais dans quelle mesure le film est-il aussi politique ?

Helena et Jonas ne peuvent pas survivre seuls. Ce qui paraît évident chez eux est seulement latent chez nous. Le cercle doit donc s'ouvrir. Dans ce film, nous pouvons voir combien la cohésion sociale est cruciale pour les processus de développement pour Helena et Jonas, mais aussi pour leur environnement. L'école de Jonas est un exemple impressionnant de ce que peut apporter Jonas aux enfants et aux enseignants. Le film ne présente pas une quête individuelle du bonheur perdu. Il montre au contraire comment le développement et les processus cognitifs sont mobilisés par toutes les parties prenantes en collaboration avec Helena et Jonas non sans moments de bonheur. Ils sont particulièrement émouvants parmi les camarades de classe de Jonas.

Le mouvement et l'ouverture de l'espace privé à l'espace collectif que le film réalise avec Helena, Jonas et leurs parents correspond aussi à un développement social supérieur. Considérer les personnes handicapées comme membres de la société à part entière est un phénomène nouveau manquant encore de cohérence. La Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées a été adoptée en 2006. Elle a été signée depuis par 177 états. Elle est entrée en vigueur en Allemagne en 2009, dans l'UE en 2011 et en Suisse en 2014. Elle accorde l'égalité des droits aux personnes handicapées. Le handicap n'est plus un problème privé mais une réalité évidente de la société. Cela peut sembler simple au premier abord mais la portée de cette convention est immense. La mise en œuvre systématique de la Convention relative aux droits des personnes handicapées induit des processus d'apprentissage passionnants grâce auxquels la société évolue et s'ouvre. Le film contribue à un processus social et montre comment cette ouverture sociale peut réussir dans des situations extrêmes et quelle valeur ajoutée elle nous apporte à tous. Ainsi, il devrait encourager et inspirer les gens à aller plus loin qu'ils ne l'ont fait auparavant.

À PROPOS DE CINEWORX FILMPRODUKTION

La société de production suisse cineworx Filmproduktion GmbH, sous la direction de Pascal Trächslin, se concentre sur le développement et la réalisation de longs métrages et de documentaires pour la télévision et le cinéma, avec des possibilités d'exploitation sur le marché national ou international des films d'arts et d'essai. cineworx Filmproduktion a été fondé en décembre 2004 en tant que filiale indépendante de la société de distribution de films cineworx GmbH.

FILMOGRAFIE (sélection)

2019	QUI SOMMES-NOUS ? (documentaire) de Edgar Hagen
2019	GAME OVER - IM SOG DER COMPUTERSPIELSUCHT (documentaire) de Sören Senn
2019	MIRIAM GOLDSCHMIDT - ERFINDERIN VON DAZWISCHEN (documentaire) de Christof Schäfer und Janos Tedeschi
2018	IL MANGIATORE DI PIETRE (fiction) de Nicola Bellucci
2017	WEG VOM FENSTER (documentaire) de Sören Senn
2014	DER GROSSE PLAN (documentaire) de Sören Senn
2014	EL TIEMPO NUBLADO (documentaire) de Arami Ullon
2013	DER KRÖSUS VON LUZERN (documentaire) de Sören Senn
2010	CHARLYS COMEBACK (fiction) de Sören Senn
2008	CANZUN ALPINA – STIMME DES HERZENS (documentaire) de Sören Senn
2007	MADONNEN (fiction) de Maria Speth
2006	ZEIT DES ABSCHIEDS (documentaire) de Mehdi Sahebi

www.cineworxfilmproduktion.ch

IMPRESSUM
TEXTES, INTERVIEWS ET IMAGES: Cineworx Filmproduktion GmbH
GRAPHISME: Former Grafik

cineworx
filmproduktion